

## Il dirige la plus grande Cuma de Bretagne

Nicolas Besret est le directeur de la plus grande Coopérative d'utilisation de matériel agricole (Cuma) à Plurien. Elle compte 13 salariés et 130 adhérents.

« Dans mon métier, tout est question d'organisation. Il y en a partout mais je m'y retrouve », assure Nicolas Besret, directeur de la Coopérative d'utilisation de matériel agricole (Cuma) à Plurien en rangeant des papiers sur son bureau.

Cette Cuma est la plus grande de Bretagne et l'une des plus anciennes. « C'est ce qu'on dit », sourit le dirigeant de 34 ans, qui cumule plusieurs casquettes. « Je suis directeur depuis trois ans et associé dans la Cuma, mais non exploitant agricole. Je travaille à l'administratif et au dépannage. À la base, j'ai une formation de mécanicien. » Il est aussi adjoint au maire, chargé des travaux et à la voirie.

### Maîtriser le coût de la mécanisation

Quand cette Cuma a été créée en avril 1946, un premier salarié a été embauché dans les années 50. « Les agriculteurs se rassemblaient déjà pour mettre en commun le matériel agricole, puis il y a eu besoin de main-d'œuvre », raconte-t-il.

Au fil du temps, les agriculteurs ont décidé de « se concentrer » sur l'élevage. « Sur notre territoire, ils travaillent surtout en porc et en lait. On a aussi un peu de volailles et des cultures de céréales comme le maïs, blé, féverole, herbe... »

Les éleveurs délèguent tout ou partie du travail des terres. « Ils peuvent maîtriser le coût de la mécanisation sur leurs terres. »

La Cuma possède 13 tracteurs, 7 moissonneuses, 2 ensileuses, sans compter les autres matériels, soit un total de 131 matériels.

Elle compte 130 adhérents. Elle emploie 13 salariés à l'année et un



Nicolas Besret fait partie du conseil d'administration de la Cuma qui a réalisé en 2022, un peu plus de 1,8 million d'euros.

(PHOTO : QUEST-FRANCE)

apprenti chauffeur-mécanicien. L'été, ils sont 15. « Tous ceux qui rentrent ici sont chauffeurs mécaniciens », souligne Nicolas Besret. Leur rayon d'intervention va jusqu'à 20 kilomètres alentour. « Nous travaillons environ 3 000 ha de terre. »

Le planning est plus ou moins chargé selon les saisons. « On a toujours quelque chose à faire. Si on n'est pas dans les champs, on dépanne, on entretient les machines à l'atelier. On ne peut pas faire toute la méca-

que mais au moins une partie. »

Les salariés peuvent travailler au lamier pour entretenir le tour des parcelles, aux labours, aux semis, à l'épandage du lisier, à l'engrais ou à l'ennubannage d'herbe.

Le plus difficile à gérer « c'est la météo », explique le directeur. Soit elle nous facilite le travail, soit elle le complique. On s'adapte tout le temps. »

Autant dire que les plannings sont bien calés. « Comme on n'est pas à

l'abri d'un malade ou d'une panne sur un engin, il faut toujours jongler et être réactif. » Le téléphone ? « Il fait partie des outils indispensables ! »

Face à l'augmentation du coût des matières premières pour les pièces d'usure et du carburant, la Cuma a dû répercuter l'augmentation. « On n'a pas le choix. C'est vraiment contraignant. » Et de conclure : « On se demande surtout quand ces hausses s'arrêteront. »

Sonia TREMBLAIS.